

24 HEURES DANS VOTRE DEPARTEMENT

Une « maison » pour accueillir les adolescents en crise

SANTE. Ils ont besoin de soins adaptés et pourtant peu de structures spécialisées permettent d'accueillir les adolescents en détresse. Pour commencer à pallier ce manque, une « petite maison » des ados devrait bientôt voir le jour au sein de l'hôpital Avicenne à Bobigny.

ELLE A déjà un nom, tellement plus chaleureux qu'une « unité » médicale. Ce sera la Casita, la « petite maison » destinée aux adolescents en difficulté, construite au cœur de l'hôpital Avicenne de Bobigny, près du service de pédopsychiatrie.

Une clinique, des consultations, un accueil de jour et l'accompagnement social, éducatif et scolaire des jeunes de 13 à 20 ans... Une structure pour répondre enfin aux besoins les plus graves, ceux de l'adolescence en déshérence si grave qu'elle les pousse au suicide ? Dans les petites salles de consultation du service de pédopsychiatrie de l'hôpital, l'équipe du Dr Marie-Rose Moro

commence à y croire vraiment. Les plans sont faits, le principe acquis, les missions approuvées noir sur blanc... seul le budget reste à boucler. La rénovation du pavillon destiné à la Casita doit démarrer dès le premier trimestre 2003. D'ici là, l'Assistance publique (APHP) « négocie » les subsides de ses partenaires, associés au quotidien dans la future maison pilote : Direction départementale de l'action sanitaire et sociale (Ddass), aide sociale à l'enfance, protection judiciaire de la jeunesse (PJJ), conseil général, etc., tous devraient apporter leur écot à ce projet de 2,65 millions, investissement et fonctionnement compris...

Cette Casita, c'est un peu le bébé du professeur Moro, chef du service

de pédopsychiatrie. Ce petit bout de femme de 40 ans, qui réussit à être maman, médecin, l'une des rares spécialistes de l'ethnopsychiatrie, chef de service multilingue, écrivain, formatrice ou en partance pour une mission humanitaire, a porté le projet comme un besoin de respirer. « La grande pathologie de l'adolescence, c'est la tentative de suicide, explique-t-elle. On en accueille énormément en urgence, dès 15 ans, or nous ne disposons pas de lits spécifiques alors qu'il faudrait les garder au moins 48 heures. Résultat, on les accueille selon la place dans les services... »

Soins et séparation transitoire

Il fallait donc faire « quelque chose ». Et l'adapter à la population du département, à la multiplicité des cultures, dont le Pr Moro a précisément fait une spécialité pour Avicenne. « Beaucoup de confrères nous envoient les enfants de migrants. Nous recevons des jeunes de tout le département et du nord de Paris, des jeunes de toutes origines, et qui présentent les mêmes souffrances. La pathologie de l'adolescence touche tout le monde ! » souligne le médecin en regrettant les difficultés d'accès aux soins pour ces enfants. D'où la nécessité de cette future maison

des adolescents. L'équipe humaine est quasiment complète, en fait seuls manquent les murs et ces fameux lits d'hospitalisation, la mission stricte-ment « clinique » de cette maison qui restera tout de même partie intégrante du monde hospitalier.

Le reste est le fruit d'un long travail. « La Casita est beaucoup plus qu'une dizaine de lits pour y garder les jeunes qui ont vraiment besoin de soins et d'une séparation transitoire, insiste le Pr Moro. Nous avons

voulu y créer un réseau de professionnels, associer le monde de l'école, de la justice, de l'aide sociale notamment, y installer une consultation pluridisciplinaire ainsi qu'un centre d'accueil partiel et quelques places d'hôpital de jour. » La maison sera aussi un lieu de formation et, plus scientifique encore, un petit centre de recherche sur les « pathologies de l'adolescence ».

ELODIE SOULIÉ

Deux fois plus de suicides qu'à Paris

LA SEINE-SAINT-DENIS est un département sous-doté en structures psychiatriques. Son équipement est ainsi dix fois inférieur à celui de Paris, et montre un déficit encore plus important en ce qui concerne la psychiatrie de l'adolescent. Un équipement inversement proportionnel aux besoins d'une population composée, pour un tiers, de jeunes de 13 à 20 ans (450 000 jeunes), dont le taux de suicide est deux fois supérieur à celui de Paris (chiffres SROS 1998).

Dans le service spécialisé de l'hôpital Avicenne, l'activité ne cesse d'augmenter, en particulier concernant les jeunes de 13 à 18 ans. Les médecins reçoivent 1 500 jeunes par an, en consultation ou en urgence. Mais la Seine-

Saint-Denis n'offre pas de lits d'hospitalisation spécifiques et les cas extrêmes sont accueillis, temporairement, dans les services « classiques ».

Aujourd'hui, seulement une tentative de suicide sur dix peut bénéficier d'un suivi, et une sur cent d'une hospitalisation de vingt-quatre heures.

Les projets d'investissements ne changeront visiblement pas la donne : si 1,25 million d'euros (8,20 millions de francs) seront destinés à la Casita de Bobigny, unique maison d'adolescents de Seine-Saint-Denis, douze fois plus (soit 15,24 millions d'euros ou 100 millions de francs) sont prévus pour un projet identique à l'hôpital Cochin de Paris.

E.S.